

Résidence d'artistes à Est-Nord-Est Entretien avec Natalie Lafortune

Number 68, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8989ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2004). Résidence d'artistes à Est-Nord-Est : entretien avec Natalie Lafortune. *Espace Sculpture*, (68), 32–35.

RÉSIDENCE D'ARTISTES À EST-NORD-EST

ENTRETIEN AVEC
NATALIE LAFORTUNE

Depuis quelques années, les résidences d'artistes constituent un phénomène en pleine expansion instaurant un contexte privilégié d'échanges et d'explorations qui s'avère bénéfique et stimulant. Le centre Est-Nord-Est² de Saint-Jean-Port-Joli fait partie de ce réseau — international — qui offre des séjours aux artistes. Espace a rencontré Natalie Lafortune qui coordonne les résidences du centre depuis plusieurs années. Elle nous livre ici quelques réflexions sur son expérience et relate la résidence de l'été 2003 qui regroupait Roland Cognet et Lorentino de France, ainsi que Lalie Douglas, Manon Labrecque et Jana Sterbak. Elle souligne également les projets de sculpture mis sur pied par la municipalité.

ESPACE : Pouvez-vous nous indiquer les objectifs que vous poursuivez.

N. L. : Notre objectif est de donner une place privilégiée à l'exploration, d'encourager la recherche et l'expérimentation, permettant à des artistes en arts visuels — et à des commissaires — d'avoir accès à un éventail de services techniques et à des ressources humaines dans un climat propice à la création. Nos séjours en résidence offrent ainsi l'espace et le temps pour la réflexion et le travail, de même que la possibilité de côtoyer d'autres artistes. En outre, nous programmons ponctuellement des événements thématiques et réalisons des publications qui rendent compte du passage des artistes.

Les artistes soumettent un « projet » de résidence, mais ils n'ont pas nécessairement à « réaliser » une œuvre...

Effectivement, et cela influe dans la

plupart des cas sur la portée de l'exploration. Le projet est une intention de départ. L'entente avec les artistes est d'une autre nature que celle qui serait conclue avec un diffuseur. Ce qui nous intéresse, c'est d'offrir l'occasion « d'être ailleurs ». En échange, nous demandons à l'artiste d'en profiter, d'être présent à ce qui peut se dérouler pendant son séjour.

Peu de lieux se consacrent au soutien en cours de processus, c'est notre cas. Nous sommes en quelque sorte, si l'on considère un cheminement artistique, en plein cœur du parcours. Les artistes qui sollicitent une résidence ont déjà amorcé une réflexion, qu'ils souhaitent explorer dans des conditions où ils trouveront un support technique, artistique et logistique. Le moment où la production est mûre pour sortir vers l'extérieur ou pour laisser entrer les gens se passe parfois ultérieurement, parfois pendant le séjour. Alors, nous organisons des présentations publiques sur place ou collaborons avec des diffuseurs.

Qu'est-ce qui différencie Est-Nord-Est des autres lieux de résidence ? Est-ce que la présence du fleuve, par exemple, est un élément déterminant ?

Aussi déterminant que tous les éléments qui font partie de la géographie, de l'histoire de la sculpture de Saint-Jean-Port-Joli, des savoir-faire, des gens, de la présence des artistes qui y habitent et de ceux qui sont de passage. Nous sommes issus de ce contexte tout entier, nous en découvrons les différents éléments, les différentes facettes comme le font les artistes qui séjournent ici.

On imagine que certaines résidences sont mieux réussies que d'autres. Quelles sont les difficultés les plus fréquentes rencontrées par les artistes ?

Sur le coup, c'est l'adaptation à une nouvelle situation de travail, à

l'état de déplacement, de déstabilisation. Le facteur humain prend alors une place considérable. Le temps de travail alloué peut aussi être un facteur de frustration. Une saison de résidence, deux mois, cela peut sembler amplement suffisant lorsqu'on arrive. Mais quand le travail est bien amorcé, en général, les artistes trouvent que le temps « fond » littéralement. C'est pour cette raison que nous insistons pour que les artistes qui soumettent leur candidature dégagent cette période d'autres occupations.

L'un des aspects les plus importants d'une résidence est sans doute la modification du rapport artiste-atelier...

En général, il y a un effet de « décuplement » des possibilités de l'atelier. Dans la vie courante, le temps à l'atelier est entrecoupé. En étant ici, il y a peu de sollicitations à part le travail, la nature, les piqueniques... Aussi, les artistes travaillent avec un technicien hors pair, Denis Raby. Tout un éventail de possibilités techniques est offert à même nos ateliers ou grâce à des collaborations avec des artisans, des petites fabriques locales. Par ailleurs, la diversité des pratiques et des expériences donne lieu à un maillage d'idées et d'échanges de procédés qui témoigne de la nécessité d'entrer en contact et de collaborer les uns avec les autres. Certains élaborent des projets de collaboration, ou confrontent leurs différences, leurs similitudes... Le potentiel humain de chaque artiste agit de manière fondamentale sur le sens de la résidence. « Son » séjour, c'est autant ce qui se passe avec les autres que ce qui se passe entre lui-elle et son propre travail.

Avec le changement de

contexte de travail, quelque chose opère forcément face à une nouvelle situation, l'artiste doit (re)prendre position. Souvent, la résidence a donc comme effet de provoquer un engagement face à son travail. Concernant le rapport entre l'artiste et l'atelier, la position du centre est de garder une « porosité variable » ! Nous sommes un centre à vocation publique — les gens sont invités lors des portes ouvertes, lancements, expositions — mais en cours de travail, les espaces sont privés, la dimension intime de l'atelier est respectée.

La résidence de l'été dernier réunissait cinq artistes de diverses provenances, tant géographiques que culturelles. Quel lien les unissait ? Quelle démarche poursuivait chacun d'eux ?

L'été était magnifique et tous en ont profité. Il y a eu corrélation entre ce climat agréable et un désir d'explorer — et la possibilité de le faire ! Les œuvres des artistes ont



LORENTINO, *Piste d'atterrissage*, 2003. Bois. Photo : Lorentino.

commencé « à prendre l'air » et à se mesurer à la nature environnante. Les questionnements, les occasions de travail se trouvaient également dehors... Il y avait un



LORENTINO, *L'autoroute des oiseaux*, 2003. Carton, bois, installation, vue d'atelier. Photo : Lorentino.



ROLAND COGNET, *alignements*, 2003. Bille de bois installée sur les berges de la rivière Trois-Saumons et du fleuve Saint-Laurent. Photo : R. Cognet.

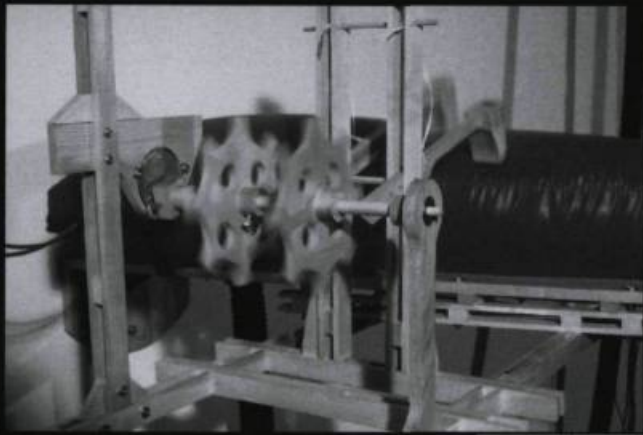
ROLAND COGNET, *poser, disposer*, 2003. Matériaux divers, vue d'atelier. Photo : R. Cognet.

ROLAND COGNET dans son atelier, 2003. Photo : Franck Michel.

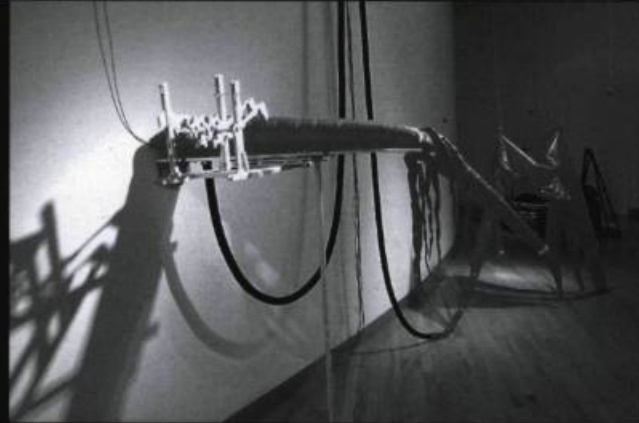


LORENTINO, *sans titre*, 2003. Le belvédère du lac Trois-Saumons avec installation de polythène. Photo : Lorentino.





LALIE DOUGLAS, *sans titre*,
2003. Table-sculpture
avec dessin à l'encaustique
et élément sonore.
Photo : L. Douglas.



MANON LABRECQUE,
Les Guérisons, 2003.
Sculptures cinétiques
et sonores, exposition
Accordéons, Centre des
migrations, Montmagny.
Photos : Franck Michel.



LALIE DOUGLAS, *sans titre*,
2003. Bateaux de bois peint
flottant sur l'eau du fleuve.
Photo : L. Douglas.



LALIE DOUGLAS, *sans titre*,
2003. Plaque de verre
gravée contre l'église du
village de Saint-Jean-Port-
Joli. Photo : L. Douglas.

va-et-vient des ateliers avec l'extérieur. Le but partagé par tous était de travailler, d'explorer et de découvrir. On a alors l'impression d'être tous sur un même bateau, les artistes et les employés : le lieu devient très actif.

Roland Cognet questionne, entre autres, la présence physique de la sculpture. Il parle moins d'intégration que de tension suscitée par l'œuvre...

Roland a produit durant son séjour tout un corpus de sculptures et d'images. Il a, entre autres, poursuivi une piste de travail qu'il nomme les « alignements ». Il a transporté à différents endroits dans le village une bille de bois qu'il avait sculptée minimalement avec des stries à la surface. Cette sculpture s'est trouvée à la maison des

tidirectionnels. Ses œuvres tentaient aussi de saisir quelque chose du rapport entre la dimension naturelle et culturelle du paysage. Lorentino a eu une espèce de choc positif face à l'étendue du territoire et à la culture d'ici. Il a réalisé des « œuvres parcours » : une série de photos, de dessins et de cabanes d'oiseaux. Ces œuvres témoignent d'une tentative à saisir, à nommer l'effet de brouillage, de décalage provoqué par les changements de contexte : *Ailleurs c'est mieux qu'ici* ou *Le myope voit tout, je ne suis pas myope*. C'est en passant devant le brocanteur du village où l'on trouve toutes sortes de choses, dont des cabanes d'oiseaux, qu'il a vu la possibilité de les transformer ou d'en fabriquer d'autres. Lorentino a donc produit toute une série de cabanes pour les oiseaux de passage...

Lalie Douglas a travaillé sur l'éloignement, l'absence...

Lalie ressentait fortement le tiraillement entre le désir de travailler dans le contexte de résidence et l'éloignement de son milieu « naturel » : sa famille. Ses œuvres montraient une correspondance avec cet « autre univers ». Elle a délaissé un projet initial en broderie pour tirer profit d'un savoir-faire typique à Saint-Jean-Port-Joli — la taille directe — et pour agir sur cet éloignement. Comme son petit garçon séjournait avec elle, loin de son père et ses sœurs, elle a travaillé sur l'image de cette unité familiale transformée en sculptant une réplique grandeur nature du garçonnet qu'elle a expédiée au papa et à ses deux sœurs à Montréal. Lalie a fait une documentation photographique du processus : le travail de sculpture, l'emballage du « colis », l'expédition par autobus et l'arrivée à Montréal dans la famille... Elle m'a raconté comment cet aspect « performatif », lié à la production d'une sculpture, l'avait influencée et comment le changement de contexte lui avait donné la liberté nécessaire pour ouvrir sa pratique.

Manon Labrecque parle d'apparition/disparition, de mécanismes de réanimation...

Le séjour de Manon était une prolongation de sa résidence du printemps où, avec deux autres artistes (Diane Landry et Chantal Laplante), elle s'est inspirée du thème de l'accordéon pour réaliser de nouvelles pièces. Pendant l'été, elle a travaillé trois œuvres qui compor-

taient des mécanismes de réanimation du souffle, s'inspirant du son plaintif de l'instrument pour faire des sculptures cinétiques et sonores : *Les guérisons*.

Jana Sterbak a construit un objet étrange, à la fois béquille et échelle...

L'objet, je crois, tentait d'établir un trait d'union entre le ciel et la terre, entre l'énergie terrestre, organique et l'espace très vaste, intangible de la « nature ». Les préoccupations de l'artiste ont touché des questions fondamentales : « Est-il possible de mettre en valeur un environnement naturel, comme celui que l'on trouve autour d'Est-Nord-Est, en y plaçant un objet ? Tout objet fabriqué ne fait-il pas que rompre la majesté du paysage ? » Durant tout l'été, cet objet placé dehors, visible des fenêtres des ateliers et des bureaux, nous posait sa question : inclure la nature dans le travail ou mettre le travail dans la nature ?

Y aura-t-il une suite à ces résidences ? Si oui, de quel ordre ?

En général, ou les œuvres font l'objet d'expositions, ou bien ce seront des œuvres issues du processus exploratoire qui seront exposées ultérieurement. Pour n'en nommer que quelques-unes : Lalie Douglas a participé à une exposition en mars 2004 (galerie Art Mûr) où elle a présenté entre autres une performance de « travail ». C'est l'aspect performatif de son travail de sculpture à Est-Nord-Est qui l'a stimulée à poursuivre dans cette direction. Lorentino exposera ses cabanes d'oiseaux au Centre des migrations de Montmagny qui s'intéresse à la migration des oiseaux. Elles viendront troubler d'une manière cocasse la vocation scientifique du centre et ses œuvres trouveront un public attentif sur l'effet de ces cabanes dans l'environnement. Quelques-unes des œuvres photographiques de Roland Cognet ont été exposées en février dernier au centre d'art contemporain Passages de Troyes (France).

Nous restons en contact avec plusieurs des artistes. Ainsi, deux artistes européens qui ont séjourné à Est-Nord-Est en 2002, dans le cadre du programme des Pépinières européennes, Emmelkamp et Nicolas Juillard, ont montré leur travail à la galerie Optica et chez Skol à Montréal. En outre, depuis 1998, nous publions *Memento* qui témoigne des différentes expé-

riences de résidence en laissant une large place aux images et à la parole des artistes.

L'été 2004 marquera le vingtième anniversaire de Rendez-vous 84 qui s'est tenu à Saint-Jean-Port-Joli, et la municipalité mettra sur pied quelques événements à cette occasion. Est-ce que le centre est impliqué dans l'organisation ?

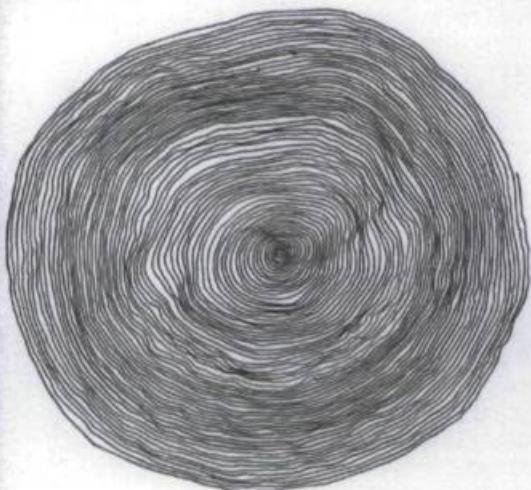
L'événement de 1984 fait partie de l'identité de Saint-Jean-Port-Joli. Cette année-là, je crois qu'il y a eu un choc, d'une part entre les habitants et l'événement, d'autre part entre les artistes d'ici et les organisateurs de la manifestation. C'est un héritage qui ne nous appartient pas directement mais que nous aimerions investir, à la fois pour connaître, mieux comprendre et rendre hommage... Vingt ans se sont écoulés depuis ce symposium regroupant treize artistes contemporains dont Michel Goulet, Michelangelo Pistoletto, Julian Opie, Brigitte Radecki, etc. Beaucoup de rencontres artistiques ont eu lieu ici, à Saint-Jean-Port-Joli ; le va-et-vient entre le village et le reste du monde est étonnamment dynamique.

Quels sont les projets d'avenir pour Est-Nord-Est ?

Depuis quelques années, nous travaillons à mettre de l'avant un projet d'immobilisation. Avec ce nouveau projet, nous avons amorcé une réflexion sur nos racines, notre mandat, notre contexte géographique et historique. C'est un processus très stimulant. Nous avons l'intention de bâtir de nouveaux locaux (ateliers et hébergement) et d'acquérir de l'outillage. Le projet tel que conçu ne transforme pas le mandat ni l'échelle du centre. Nous restons intéressés par l'accueil en résidence de petits groupes d'artistes. L'impact majeur de ce projet est l'affirmation de notre volonté de penser à plus long terme et correspond de plus en plus aux besoins de mobilité et de ressourcement des artistes. Nous avons l'appui de notre localité, de beaucoup d'artistes et de gens du milieu artistique. Reste à faire connaître le projet et à convaincre nos élus ! ←

NOTE

1. Est-Nord-Est est un centre d'artistes, membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ), du réseau Res Artis et une structure d'accueil pour les Pépinières européennes pour jeunes artistes.



JANA STERBAK, *timespace*, 2003. Détail. Dessin. Photo : J. Sterbak.

artistes, dans la chute de la rivière Trois-Saumons, près du fleuve... Ses « alignements » questionnaient les perceptions humaines d'échelle et de perspective ainsi que la présence de la sculpture dans le champ visuel du paysage. Il y a, à Saint-Jean-Port-Joli, des sculptures disséminées un peu partout. En utilisant une bille de bois monumentale, Roland a non seulement rendu visible une tension entre la sculpture et le paysage, entre une « présence formelle » et la « nature » ; mais il a aussi réagi, directement ou non, à la présence de ces nombreuses sculptures dans le village. Ce travail nous a interpellés : où en sommes-nous (Est-Nord-Est) par rapport à la pratique de la sculpture ?

Lorentino a créé des objets qu'on pourrait qualifier de « baroques »... Je dirais plutôt hétéroclites et mul-